

Histoire d'un archétype architectural :

3 bibliothèques qui racontent la France

1 La librairie du roi:

Si les Gaulois, et plus tard les Français, ne partagent pas l'engouement de leurs voisins Romains pour les bibliothèques privées durant l'Antiquité et le Moyen-Âge (à l'image de celle du médecin romain Serenus Sammonicus regroupant à elle seule plus de 50 000 ouvrages), ils n'en négligent néanmoins pas l'importance architecturale, symbole de puissance politique autant que de rayonnement culturel.

Installée au sein même du Louvre (dont il a fait sa résidence principale) par Charles V le Sage en 1368, la toute première bibliothèque nationale de France surplombe le royaume depuis la Tour de la Fauconnerie en véritable phare des Arts et des Lettres, accueillant les plus précieux ouvrages du monarque.



Figure 1: La bibliothèque Charles V au coeur de l'institution politique

Marie-Hélène Tesnière en décrit ainsi la disposition :

” La bibliothèque est organisée en trois salles superposées de 4 à 4,50 m de diamètre chacune. Aussi somptueuse par la richesse du décor que par la préciosité des manuscrits qu'elle abrite, la salle du premier étage recèle la collection du prince (note : cette première salle est

lambrissée d'un bois précieux venu de la Baltique ; on a suspendu aux murs des lutrins; elle est éclairée de chandeliers d'argent). Là se trouvent rassemblés les manuscrits sur lesquels se fonde la sapientia royale : Bibles, Chroniques de France, encyclopédies, livres du gouvernement des princes, textes juridiques et les traductions que le roi a fait faire à partir de 1372 surtout. Le second étage abrite la collection des princesses où figurent livres de récréation, de prière et de dévotion. Essentiellement en latin, la bibliothèque du troisième étage est une collection de clerc, riche de livres d'astronomie et d'astrologie. À l'intérieur de ces trois ensembles qui paraissent relativement organisés, la bibliothèque semble être, au moins en partie, constituée d'une succession de petites bibliothèques particulières."

Charles V fait donc de sa librairie royale un temple visible par tous en tant d'emblème du rayonnement littéraire et philosophique qu'il développe tout au long de son règne, mais également un sanctuaire accessible uniquement par une poignée de privilégiés. Ceci est appuyé par le choix de l'emplacement de la bibliothèque : la Tour est dans la continuité architecturale de la forteresse médiévale du Louvre et sa fonction initiale en fait un bâtiment relativement étroit et d'aspect insignifiant. Elle abrite cependant durant le règne de Charles V les 900 précieux manuscrits royaux (la librairie du Louvre regroupe en effet beaucoup plus d'ouvrages que les autres bibliothèques princières), une petite étude et une chapelle, qui en font le lieu de recueillement privé du roi.

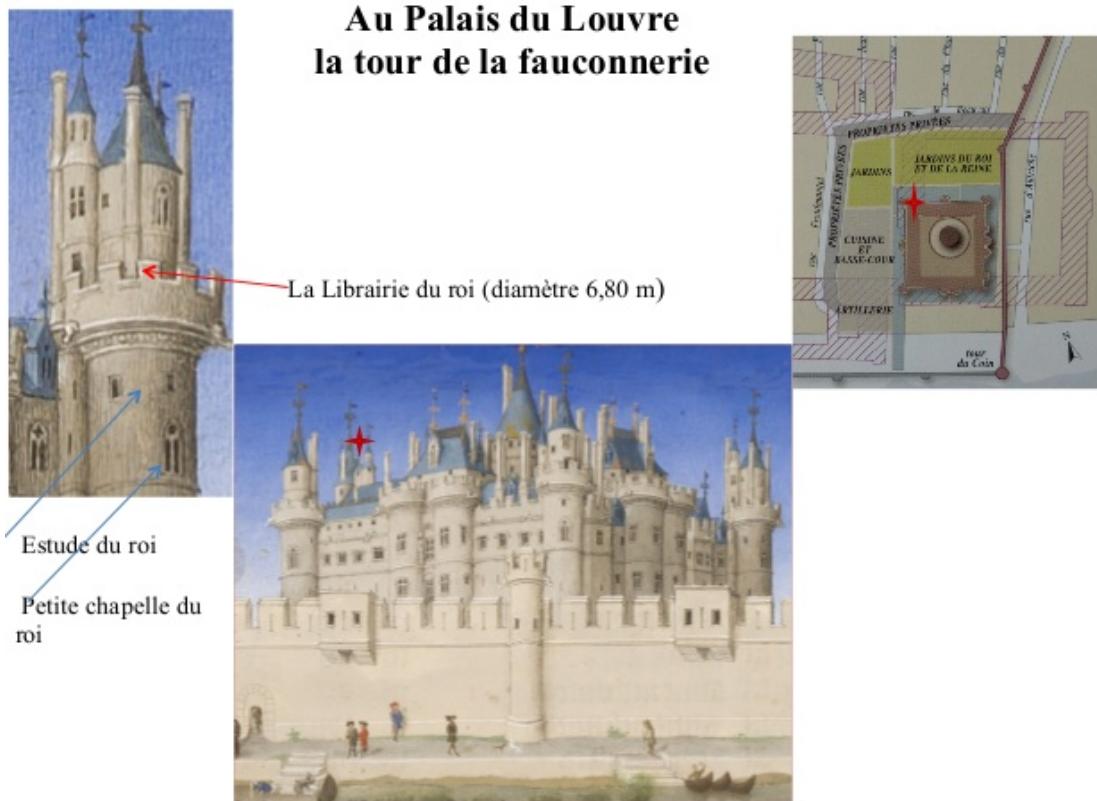


Figure 2: Emplacement et disposition de la Tour

Le choix de placer un bâtiment d'une telle importance pour Charles V, qu'on sait mécène de très nombreux artistes et écrivains, dans une tour médiévale si recluse et difficile d'accès tout en étant visible de par sa position centrale dans la capitale illustre parfaitement la volonté politique du roi de faire des Arts un domaine régalien, symbole d'une puissance uniquement accessible pour une élite extrêmement réduite.

2 La bibliothèque de Paris :

Datant de 1851, la Bibliothèque Sainte-Geneviève est la première bibliothèque de France à être entièrement indépendante d'un autre bâtiment, marquant d'emblée la rupture avec les précédentes bibliothèques, toutes rattachées à une université, à une communauté religieuse

ou à un pouvoir politique.

Afin de renforcer cette séparation de toute institution politique ou religieuse, la bibliothèque possède volontairement une façade très dépouillée. Elle reste très symétrique par les ouvertures régulières et identiques des fenêtres répétant un motif identique. Un bandeau nu court le long du bâtiment, marquant la séparation entre le rez-de-chaussée percé de petites ouvertures et le premier étage aux plus larges et hautes fenêtres. Sous ces fenêtres sont gravés 810 noms d'auteurs et savants classés par ordre chronologique. Ce choix architectural est typique de l'époque : le processus de sécularisation se traduit en architecture par la disparition de toits visibles au profit de longues rambardes finement sculptées ainsi que par de longs rubans qui courent sur la façade afin d'appuyer le nu architectural par contraste avec des lignes verticales et horizontales très fortes.



Figure 3: La façade épurée de la bibliothèque

À l'extérieur, aucun élément ne fait saillie et une unique porte d'entrée, frappante de sobriété, se trouve au centre. L'architecture de celle-ci est rentrée dans la maçonnerie du bâtiment, contribuant encore au dépouillement de l'ensemble. L'architecture de la bibliothèque se veut ainsi utilitariste avant tout : promouvoir et faciliter l'accès à tous à la connaissance, à la différence de la bibliothèque de Charles V qui se voulait bien plus élitaire et recluse.

Toutefois, l'apparente simplicité de la façade de la bibliothèque Sainte-Geneviève cache un détail marquant qui vient renforcer le contraste entre la dimension fonctionnelle du bâtiment et l'aspect presque sacré de la bibliothèque du Louvre. En effet, entre chaque fenêtre est positionnée une grande pointe de fer correspondant à la charpente métallique de la salle de lecture, maintenue par des tirants dans les murs extérieurs, qui est visible depuis à l'extérieur. Ces tirants percent la façade, a priori sans raison. Fixées à des rondelles de fer striées et encadrées par un motif sculpté simple, cette particularité du lieu est en réalité un message de l'architecte en charge du projet, Henri Labrouste, à ses confrères : il faut afficher fièrement la fonction et les décisions architecturales du bâtiment au lieu de les dissimuler.

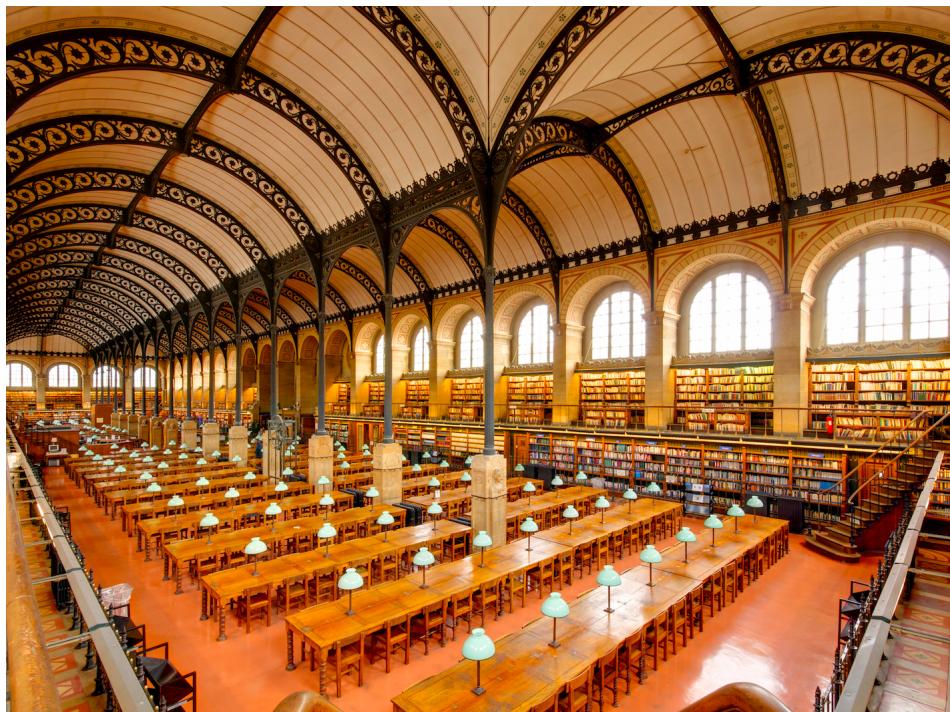


Figure 4: Configuration intérieure de la bibliothèque

On a donc une prise de position politique et idéologique forte dissimulée au sein de la bibliothèque Sainte-Geneviève : l'accès à la connaissance, par la lecture, doit être simple pour tous et non plus réservée à une petite oligarchie comme c'était presque toujours le cas auparavant.

3 Le site François Mitterrand :

Si c'est également Henri Labrouste qui s'occupe de la rénovation du site historique de la Bibliothèque Nationale de France, c'est en revanche François Mitterrand, alors Président de la République qui commande la construction du nouveau site de Tolbiac en 1995 comme un de ses Grands Projets.

L'architecture du site se veut moderne, notamment par la présence de 4 grandes tours en forme de livres ouverts vers l'intérieur du complexe. Ces tours en verre rappellent les grattes-ciels du quartier de la Défense et portent toutes un nom : tour du Temps, des Lois, des Nombres et des Lettres. Les tours sont un pari architectural risqué car elles doivent être suffisamment hautes pour dominer le paysage tout en protégeant les livres, qui risquent de se détériorer à cause des variations de température et de luminosité : leur succès sera de vitrine aux capacités techniques de pointes dont dispose la France sous la présidence de François Mitterrand.

L'aspect colossal de la bibliothèque, laquelle est mise en valeur par un escalier courant sur tout son contour et la surélevant par rapport au niveau du sol, est une affirmation claire de la part de François Mitterrand d'imposer une présidence forte au travers de projets dignes d'un empereur : les 7,5 hectares du site accueillent une esplanade de 60 000 m² au milieu desquelles les quatre tours de 21 étages chacune dominent le paysage du 13ème arrondissement.



Figure 5: Les quatre tours du site de Tolbiac

Le choix architectural de placer sa Très Grande Bibliothèque sur les bords de la Seine renforce la dimension spectaculaire du bâtiment, celui-ci étant visible de bien plus loin grâce à la vue dégagée qu'offrent les quais. Il y a donc une volonté très forte d'affirmer une présence forte, tant sur le plan culturel qu'économique.



Figure 6: La BnF surplombant le paysage depuis les quais

Enfin, il n'est pas anodin de remarquer que le site de Tolbiac est situé dans un ancien quartier ouvrier, historiquement pauvre et éloigné des centres historique, politique et économique de Paris. En plaçant à cet endroit un bâtiment culturel, François Mitterrand tente de faire du 13ème arrondissement un quartier culturel, dont l'accès est facilité par la présence de la gare d'Austerlitz, et ainsi moderniser et dynamiser l'ensemble du quartier.

4 Conclusion :

Pour conclure, nous avons vu trois exemples de bibliothèques en France à différentes époques qui caractérisent l'évolution de l'archétype au cours du temps : nous avons montré que les bibliothèques de l'Antiquité et du Moyen-Âge en France sont principalement des ouvrages symboliques, destinés à asseoir la puissance d'un particulier, généralement un dirigeant politique ou religieux, et dont l'accès était réservé à une élite en tant que marqueur d'appartenance à une classe sociale, voire comme une forme d'indicateur de supériorité vis-à-vis de ceux qui en sont exclus.

Cependant, avec le développement des philosophies humanistes en Europe, on assiste à la progressive sécularisation des bibliothèques, lesquelles deviennent les temples laïques (peut-être même anti-religieux quand on observe la proximité entre la bibliothèque Sainte-Geneviève et le Panthéon) ouverts à tous. Ceci se traduit notamment par l'agrandissement des surfaces consacrées à la lecture, et donc par une augmentation de la place prises par les bâtiments dans la structure de la ville, au point de devenir des centres de convergences urbains au même titre que les églises ou les mairies.

Enfin, les bibliothèques modernes n'échappent pas à la recherche de verticalité qui accompagne l'arrivée des nouveaux archétypes architecturaux que sont les gratte-ciels, ce qui est rendu possible notamment grâce à la révolution numérique, qui permet le passage des livres papiers (trop sensibles à la lumière du jour), au format numérique bien plus compact. La bibliothèque, devenue médiathèque, termine de s'imposer en tant que pôle social d'une ville ou d'un quartier, permettant de favoriser le développement économique ou le désenclavement social de certaines zones urbaines défavorisées. Avec l'importance croissante de ce type de bâtiment dans le paysage de la ville réapparaît la dimension spectaculaire de la bibliothèque, à l'image de la Bibliothèque Nationale de France, servant tout autant de lieu culturel que de prouesse architecturale.

Si le rôle des bibliothèques en France a largement évolué en France, on constate toutefois qu'elles ont toujours servies une ambition politique ou idéologique, comme affirmer une puissance individuelle ou favoriser l'accès à l'éducation auprès des populations.